

Laval théologique et philosophique



Jean-Pierre PRÉVOST, *Pour lire les Sages*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Pour lire »), 2014, 133 p.

Daniel C. Timmer

Volume 72, numéro 1, février 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038550ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038550ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Timmer, D. C. (2016). Compte rendu de [Jean-Pierre PRÉVOST, *Pour lire les Sages*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Pour lire »), 2014, 133 p.] *Laval théologique et philosophique*, 72(1), 186–187. <https://doi.org/10.7202/1038550ar>

d'un arrêt, mais seulement pour chaque peuple individuel parvenu à son accomplissement, et jamais en ce qui a trait à l'histoire mondiale elle-même : le dénouement de l'histoire dans l'État ayant permis d'offrir la liberté à tous les individus « n'est pas la fin des temps, il n'a rien à voir avec les trompettes de l'Apocalypse » (p. 223). Même l'État de la fin de l'histoire doit encore se réaliser dans des États successifs puisqu'aucun État particulier, même le plus légitime, n'échappe à la finitude de l'esprit objectif.

L'auteur cherche alors, dans les derniers chapitres du livre, à reconstruire l'articulation des principes de l'histoire hégélienne en son devenir même, c'est-à-dire en passant par l'examen minutieux des quatre grandes étapes historiques selon Hegel, soit l'Orient, la Grèce, Rome et le monde germanique luthérien (qu'il découpe en deux, soit en ses débuts jusqu'au Moyen Âge et en son plein développement à partir de l'État protestant). L'idée n'est pas de plaquer les principes de Hegel sur l'histoire, mais plutôt de montrer que « les concepts clés n'apparaissent adéquatement que dans l'examen du cours de l'histoire, où ils se présentent, non pas sous la forme de généralités abstraites, mais sous celle de figures vivantes, à chaque fois particulières et néanmoins expressives de l'universel » (p. 11).

En conclusion, G. Marmasse ne cherche pas dans ce livre à établir coûte que coûte la vérité de l'histoire hégélienne puisqu'il reste sensible à son obsolescence (p. 385). Il cherche plutôt, et dans un style clair et concis, à donner la parole à Hegel pour éviter les contresens que l'on a vu apparaître chez plusieurs de ses lecteurs. L'ouvrage nous laisse d'ailleurs quelque peu sur notre faim quand il confronte l'histoire hégélienne bien comprise à ses interprètes, comme Löwith justement, ou encore Kant, Kierkegaard, Kojève, Nietzsche ou Fukuyama, mais le livre s'affirme rapidement comme un incontournable, puisque de vouloir le contourner serait de faire de l'histoire hégélienne un « homme de paille » bien trop facile à abattre ou à adorer.

Antoine CANTIN-BRAULT
Université de Saint-Boniface

Jean-Pierre PRÉVOST, **Pour lire les Sages**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Pour lire »), 2014, 133 p.

Ce petit livre introduit le lecteur à la littérature sapientielle biblique : Proverbes, Job, Qohélet, Siracide et Sagesse de Salomon. Le premier chapitre situe ces livres dans le courant sapientiel biblique (par ex. Genèse 2-3, 37-50 ; 1 Rois 3-10 ; Daniel) alors que le deuxième offre une esquisse de la sagesse biblique en tant que comportement : savoir-faire, savoir diriger, savoir dire, un art de vivre. En raison du lien entre la sagesse et la crainte de Yahvé, Prévost est d'avis que la sagesse biblique, tout en étant profondément séculière, n'est certainement pas profane (p. 19). En pratique, la vie de sagesse est une vie d'écouter pour entendre, regarder pour voir, réfléchir pour comprendre et vivre et être heureux (*ibid.*). Suivent cinq chapitres consacrés aux livres bibliques de sagesse. Chaque chapitre propose au lecteur, en plus d'un survol succinct du contenu du livre, quelques brefs exercices de compréhension.

Le chapitre sur les Proverbes (p. 23-41) aborde entre autres les collections de proverbes dans le Proche-Orient ancien, la relation entre le livre entier et la Torah, d'un côté, et la relation entre les chapitres 22,17-24,22 et l'Enseignement d'Aménémopé, de l'autre côté, ainsi que la paternité du livre.

La discussion du livre de Job (p. 43-65) propose que la section 3,1-42,6 a été ajoutée au cadre (chapitres 1-2 et 42,7-17) après l'exil quand la théologie de la composition originelle n'avait plus d'attrait. D'ailleurs, le poème de Job 28 ainsi que le discours d'Élihu ont été ajoutés plus tard (Pré-

vost suit ici les conclusions de J. Lévêque). La conclusion selon laquelle le grand mérite du livre serait de « nous contraindre à prendre au sérieux [la question du pourquoi de la souffrance] et à ne jamais nous satisfaire d'une réponse, si édifiante soit-elle » indique que Prévost n'est pas complètement satisfait de la théologie du livre.

Le chapitre sur Qohélet (p. 67-79) inclut, en plus d'un survol du livre, une discussion du mot clé *hebel* dans l'AT. Prévost distingue nettement la pensée de Qohélet dans 1,12 à 12,8 de celle de l'éditeur, qui est responsable pour 1,1-11 et 12,9-14. Prévost propose deux règles pour une lecture fructueuse du livre, les deux empruntées à Jacques Ellul : « [...] le respect des contradictions et la prise en compte des enchaînements » (p. 69). Paradoxalement, il prête peu attention aux contrastes que voient plusieurs spécialistes entre la pensée de Qohélet et celle de son éditeur. Ce chapitre semble donc domestiquer le message de Qohélet (1,12-12,8).

Siracide est bien connu pour sa contribution à la théologie de la sagesse elle-même (surtout le chapitre 24), est Prévost l'explore en relation au Proverbe 8. Il remarque autant les similarités entre ces deux-là que les nouveautés chez Siracide (lien entre la sagesse et l'Esprit [majuscule], lien étroit entre la sagesse et l'Israël, etc., p. 91-92). L'attitude de Ben Sira à l'égard des femmes suscite une longue discussion (p. 93-95) et se situe « entre éloge et méfiance ».

Le dernier livre biblique traité, Sagesse de Salomon, est placé (comme Siracide) dans la diaspora hellénistique. Prévost l'aborde selon le plan d'un éloge, offrant une exégèse détaillée des six premiers chapitres du livre (p. 100-106) et un survol plus rapide du reste. Il y voit plusieurs « airs de Nouveau Testament », permettant (si le lecteur partage ses convictions et conclusions à cet égard) de passer aisément au dernier chapitre, intitulé « De Jésus le sage au Christ Sagesse ». Ici Prévost examine les péripécies pertinentes des évangiles (Lc 2,52 ; Mt 12,38-42, etc.), du livre de Jacques (p. 119), de Paul (1 Co 1,17-25 ; Col 1,15-20), de Jean (1,1-18) et de la lettre aux Hébreux (1,1-4).

Le livre s'achève avec un très bref résumé faisant la synthèse de son contenu. Malgré le penchant prononcé vers Jésus en tant que Sagesse à la fin du livre, Prévost n'offre que quelques pistes qui permettraient au lecteur (probablement croyant) de voir les liens entre les messages des cinq livres étudiés et cette facette de la christologie. Le livre offre ainsi une introduction adéquate à la sagesse biblique de l'AT, mais le lecteur doit chercher ailleurs pour une explication de sa contribution à une théologie de la sagesse qui intègre les deux testaments.

Daniel C. TIMMER

Université de Sudbury

Faculté de théologie évangélique, Montréal